

petit cerveau un fonds de connaissances, peut-être un peu trop précoces pour une fillette de son âge.

Parfois dans ces promenades, la chérie quitte la main de son père pour aller examiner une fleur.

Papa, orgueilleux, suit l'enfant dans sa course. Quelle élasticité ! quelle fraîcheur ! quelle santé ! La petite tête à cheveux noirs frisottants, encadrée d'une grande capeline blanche, est bien assise sur les épaules. Le corps mince et souple est d'aplomb sur deux fines jambes délicates, mais fortes et nerveuses, terminées par deux petons actifs, qui trottaient et sautillaient sans cesse.

Elle revient, triomphante, prend la main de papa et le guide vers la fleur. Et alors les explications d'aller grand train. Papa s'y prête de bonne grâce. La mignonne, avec ses grands yeux noirs, limpides, inquisiteurs, qui suivent le regard et les lèvres de papa et semblent prévoir d'avance ce qu'il va dire, écoute avidement l'enfantine leçon de botanique.

Rentrés à la maison, papa et chérie s'en vont immédiatement au jardin pour saluer leurs fleurs. Il faut dire que la passion de papa, c'est la culture des fleurs. Il en a de toutes les espèces. Il les dorlotte, il les adore, il les soigne avec des précautions infinies. Quand il sème une graine, il explique sa future carrière à Jeannette, attentive. Il lui fait comprendre la vie mystérieuse de la plante. Chaque feuille, chaque tige et chaque pétale ont une existence bien réelle, qui doit être sacrée pour mignonne.

Le matin, papa se lève de bonne heure et va à son jardin. Baby l'y rejoint bientôt. Et, ses petites mains derrière le dos, elle inspecte, elle examine, elle constate les progrès de la croissance avec des cris de joie, elle se penche pour respirer le doux parfum, mais elle ne cueille ni ne brise jamais de fleurs. Elle se contente de les admirer, de les respirer sans y toucher. Elle respecte leur vie, leur beauté, leurs teintes délicates.

Pour l'encourager, papa lui fait don d'un petit parterre bien à elle, et il y plante une douzaine de ses plus belles fleurs. Zizi, qui en prend bien soin, est en extase chaque matin devant la magnificence de sa corbeille. Et, à

table, quand tous sont présents, elle ne tarit pas d'éloges sur ses fleurs.

Un jour, Jeannette fut méchante. C'était la troisième fois. Papa dut la punir. Il la condamna au cabinet noir pendant une demi-heure.

La mignonne se révolte contre cette punition, crie, pleure, s'arrache les cheveux, se heurte la tête contre le mur. La désolation est dans la maison. Papa sent qu'il doit dominer l'enfant, car lui céder la perdrait selon lui. Il ouvre la porte du cabinet, prend la petite main, la met dans la sienne et la frappe sévèrement de son autre main. L'enfant est toujours en révolte.

Le père, très-inquiet, la douleur au cœur, renouvelle la correction plusieurs fois.

Enfin, bébé crie : " Pardon, mon petit papa, je ne le ferai plus, je serai bien sage."

Presque sanglotant, papa prend bébé dans ses bras, la couvre de baisers, lui parle doucement, en la caressant, et lui explique qu'il a agi ainsi pour en faire une brave petite fille. Puis il l'emmène à la ville, lui achète tous les jouets qu'elle désire et tous deux rentrent ensuite bons amis : la réconciliation étant parfaite.

Jamais plus Zizinette ne fut méchante. C'est heureux, car papa n'aurait pas eu le triste courage de renouveler sa cruelle correction.

Un ami vint un jour visiter la famille.

Le lendemain, à huit heures du matin, la fillette frappe à la porte de l'ami. Elle entre et elle trouve à sa toilette, le visiteur, qui la reçoit avec un baiser :

— Comment allez-vous, ce matin, monsieur ? Avez-vous bien passé la nuit ?

— Mais, très-bien, ma chérie.

— Je vois que vous n'êtes pas encore prêt. Si vous le voulez, pour vous amuser, je vais vous conter une histoire ou vous chanter une chanson.

— Vraiment, et bien, je préfère la chanson.

Fillette chante alors, de sa voix blanche d'enfant, une mélodie de grand'maman. Le visiteur, émerveillé, la félicite chaudement, avec un nouveau baiser. Zizi, très grave toujours, répond :

— Merci, monsieur. Je vois que vous êtes prêt maintenant et je vais

vite aller dire à la bonne de vous apporter le café. Puis, vous viendrez ensuite avec moi, au jardin, voir mes belles fleurs.

Un jour, papa rentre chez lui et trouve Zizi tout en pleurs, sanglotant de toute son âme. Une de ses fleurs est malade, une de ses fleurs se meurt. Et prenant la main de papa, elle l'entraîne précipitamment au jardin. En effet, une fleur, qu'on avait dû arroser en plein soleil avait ses feuilles et ses pétales percés de rouille, flétris et tombants. Papa parvint à guérir la chère plante et Zizinette revint à la gaieté...

Enfin, les années passent, grands-parents meurent, maman s'en va aussi et papa, attristé, reste seul avec Jeannette, qui a bien grandi et qui rit beaucoup moins. C'est maintenant une belle fillette élancée de dix ans...

Puis les années s'égrènent toujours. Jeanne a atteint ses dix-huit ans, et, un beau jour, un grand artilleur, de la garnison voisine, lui vole son cœur et l'épouse.

Le papa, inconsolable, l'âme sombre et vieillie, passe depuis ses soirées au club, où un beau moment, il me conta cette touchante histoire. Sa vie est maintenant vide, finie. Sa mignonne l'a quitté.

Un jour, tout heureux, il m'apprend qu'il est grand père d'un délicieux baby, qui a aussi reçu le doux nom de Zizinette. Il se promet de l'élever, si l'on veut bien la lui confier.

Mais, hélas ! les jeunes sont égoïstes et ingrats. Ils gardent leur bien pour eux, avec un soin jaloux.

Et le pauvre grand papa, maintenant vieux retraité décrépît, s'en va lentement à sa tombe, le cœur malade et plein de regrets et de doux souvenirs de son adorable mignonne, que le grand artilleur lui a enlevée...

J.-D. CHARTRAND.

Les caractères fiers mettent l'amour très haut et leur propre amour plus haut encore, tandis qu'une femme vaine risquera son cœur pour un compliment et sa réputation pour le plaisir de tenir un lion en laisse, ne serait-ce qu'un jour.

x x x

Pour les femmes, demain, c'est jamais.

ARTHUR BUIES.